

**Zeitschrift:** Revue historique vaudoise  
**Herausgeber:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie  
**Band:** 128 (2020)

**Artikel:** Les jeunes dans l'Église nationale vaudoise de l'après-guerre :  
esquisses sur un moment de l'histoire des Jeunes Paroissiens  
**Autor:** Gex, Nicolas  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1096979>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

NICOLAS GEX

## LES JEUNES DANS L'ÉGLISE NATIONALE VAUDOISE DE L'APRÈS-GUERRE. ESQUISSES SUR UN MOMENT DE L'HISTOIRE DES JEUNES PAROISSIENS

Que l'aumônier cantonal pour la jeunesse soit plus connu que la CCJ, que le prestige et l'autorité qui entourent sa personne et son ministère éclipsent quelque peu le modeste mandat que l'Église nous confie, peu nous chaut! L'essentiel n'est-il pas que le travail pour Jésus-Christ, parmi les jeunes, se fasse dans les meilleures conditions possibles. <sup>1</sup>

Le pasteur Rodolphe Bergier (1875-1967) exprime ainsi la satisfaction de la Commission cantonale de Jeunesse (CCJ ci-après), qu'il préside, face au succès rencontré par le ministère cantonal pour la jeunesse vaudoise, tant parmi ses ouailles, les Jeunes Paroissiens (JP ci-après), que parmi leurs contemporains. Premier titulaire de cette fonction, le pasteur Albert Girardet (1914-1997) apporte à ce mouvement une dynamique nouvelle. La figure du premier aumônier restera longtemps attachée aux JP, en raison de son charisme, de son ingéniosité et de sa capacité à comprendre les besoins d'une partie de la jeunesse vaudoise et à les traduire en activités. En ce début de second après-guerre, les groupements JP étaient l'une des seules offres de divertissements dans les campagnes et dans les petites villes vaudoises avec les sociétés de jeunesse. Girardet est certes au service de ses jeunes ouailles, mais son but est de leur proposer un cadre, où ils peuvent devenir des paroissiens et des citoyens responsables, nourris de valeurs chrétiennes. Il s'agissait en particulier d'éviter que la jeunesse vaudoise soit tentée par une mauvaise vie ou, pire, soit séduite par les idées subversives venues de l'Est. Cette dimension d'encadrement et de contrôle social de la jeunesse n'est pas propre aux JP. Elle est présente dans nombre d'autres organisations de ce type liées à des structures ecclésiastiques ou laïques <sup>2</sup>. Dans le monde catholique, les activités à destination de la jeunesse sont organisées selon des modalités différentes, mais le but

<sup>1</sup> ACV, KXIV, 513/3, Rapports présentés au Synode, 1949, Rapport sur l'activité de la CCJ présenté au Conseil synodal, juin 1949, p. 2.

<sup>2</sup> Il en va par exemple des sociétés de jeunesse; cf. Alexandre Dafflon, «*Il faut bien que jeunesse se fasse!*» *Ethnographie d'une société de jeunesse campagnarde*, Paris: L'Harmattan, 2014.

est identique<sup>3</sup>. Un réseau dense d'associations, regroupées au sein de l'Association populaire catholique suisse (fondée en 1903), encadre les fidèles à toutes les étapes de leur vie, notamment lors du passage de l'enfance à l'âge adulte<sup>4</sup>.

Le but des pages qui suivent n'est pas de proposer une histoire des JP, qui reste largement à écrire<sup>5</sup>, mais d'esquisser quelques pistes de réflexion autour de la décennie 1944-1954, celle du ministère de Girardet. Au-delà de la singularité des JP en terre vaudoise, l'examen de ce mouvement, à travers un regard porté sur la question des sociabilités, permet d'appréhender les transformations de la société dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle sous l'angle de la jeunesse. Un tel objectif dépasse largement l'ambition de cet article, qui vise à poser quelques jalons pour des recherches futures sur un sujet où se rencontrent des thématiques empruntant à l'histoire sociale, religieuse, culturelle et des mentalités.

### LA LENTE ÉMERGENCE DES JEUNES DANS L'ÉGLISE NATIONALE

L'Église nationale<sup>6</sup> ne se préoccupe véritablement de la jeunesse qu'au sortir de la Première Guerre mondiale. Jusqu'alors, son attention se concentrait sur le catéchisme. Une fois la confirmation célébrée à l'âge de 16 ans, les anciens catéchumènes venaient grossir les rangs des paroissiens. Dans leur vie personnelle, outre la fréquentation (variable) des cultes dominicaux, les grands événements de la vie étaient synonymes d'un contact avec l'institution religieuse : mariage, baptême, funérailles. Au tournant des années 1910 et 1920, les autorités ecclésiastiques décident d'agir, après avoir constaté de manière désabusée que les jeunes gens, une fois accueillis en son sein par l'Église, s'y trouvaient quelque peu délaissés. Le climat de raidissement idéologique des milieux bourgeois, imprégnés d'un fort anticommunisme, durant l'entre-deux-guerres a stimulé ce type de réflexions<sup>7</sup>.

**3** Sur cette question, je renvoie à l'étude pionnière d'Urs Altermatt, *Le catholicisme au défi de la modernité. L'histoire sociale des catholiques suisses aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Lausanne: Payot, 1994.

**4** Il en va par exemple de la Jeunesse ouvrière chrétienne; cf. Alexandre Dafflon, *La « Jeunesse Ouvrière Chrétienne » suisse (1932-1948)*, Fribourg: Chaire d'histoire contemporaine de l'Université de Fribourg, 1996 et très récemment Gilles Descloux, « La JOC en Suisse romande. Un mouvement de jeunesse ouvrière au temps de son apogée », *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, 36, 2020, pp. 11-24.

**5** La seule étude centrée sur les JP est le mémoire de licence en théologie pratique de Richard Berney. Françoise Fornerod en a proposé un bon aperçu dans son histoire culturelle de Lausanne entre 1945 et 1955; Richard Berney, *Les « JP ». 70 ans d'histoire. Naissance, écrasement et résurgence*, Lausanne: Faculté de théologie (mémoire de licence), 1988; Françoise Fornerod, *Lausanne. Le temps des audaces. Les idées, les lettres et les arts de 1945 à 1955*, Lausanne: Payot, 1993, pp. 89-99.

**6** Pour une histoire de l'Église nationale vaudoise, voir l'excellente synthèse de Bernard Reymond, *La multitude pour horizon. L'Église nationale vaudoise. 1798-1966*, Le Mont-sur-Lausanne: Éditions Ouverture, 2017.

**7** La Fédération vaudoise des jeunesses campagnardes, créée en 1919, apparaît dans un climat semblable; Alexandre Dafflon, « *Il faut que jeunesse se passe!* »..., *op. cit.*, pp. 39-44.

Le mouvement des Unions chrétiennes était implanté dans le canton de Vaud depuis plus d'un demi-siècle, mais il restait minoritaire en raison de sa structuration : essentiellement urbain, il laissait de côté les jeunes gens qui habitaient les campagnes ou de petites villes périphériques ; en outre, les Unions étaient souvent proches de l'Église libre. Leur caractère extra-ecclésiastique suscitait souvent de la méfiance, voire de la défiance, d'une partie du corps pastoral. Il en allait de même pour l'Association des étudiants chrétiens, peu importante dans une société où les universitaires ne représentaient qu'une faible part de leur classe d'âge<sup>8</sup>. Dans ce contexte, les autorités de l'Église prennent quelques initiatives en direction des paroissiens âgés entre 16 et 20 ans (mineurs aux yeux de la loi). Encouragés par le succès de timides ouvertures, dont il n'est pas question de faire l'histoire, et pour réaffirmer le primat de l'Église nationale dans le domaine des œuvres chrétiennes<sup>9</sup>, la Commission synodale et le Synode prennent une série de mesures qui aboutissent à l'institution de la CCJ le 31 octobre 1933, ou plutôt à son autonomisation de la Commission d'évangélisation<sup>10</sup>. Le premier effort de la CCJ est de structurer le mouvement JP, qui s'était développé de manière désordonnée à travers le canton, donnant ainsi naissance à la Fédération cantonale des Jeunesses de l'Église nationale vaudoise<sup>11</sup>. Les JP disposaient ainsi d'un espace pour éprouver et développer leur foi et leur qualité de futurs paroissiens, de manière autonome, mais avec un encadrement solide. L'Église peut ainsi se poser en « gardienne de la foi et des mœurs »<sup>12</sup> d'une partie de la jeunesse.

Progressivement, le travail de coordination de la CCJ porte ses fruits, soutenue par plusieurs ministres regroupés en son sein ou qui agissent de leur propre initiative dans leur paroisse. Des camps et des formations sont organisés à intervalles réguliers pour aider les responsables JP à conduire leurs groupes. Un organe de presse est créé en 1937 sur les cendres de *Jeunesse* avec le soutien du *Semeur vaudois: Vaincre*. Le succès de

8 Françoise Fornerod, *Lausanne. Le temps des audaces...*, *op. cit.*, pp. 87-88.

9 L'instauration de la CCJ est destinée à faire cesser les « tendances séparatistes, qui depuis nombre d'années cherchaient à créer et à faire vivre les œuvres chrétiennes en dehors des cadres de l'Église » ; « Rapport de la Commission synodale au Synode sur la gestion de l'Église nationale évangélique réformée du canton de Vaud du 1<sup>er</sup> septembre 1933 au 31 août 1934 », in *Rapports présentés au Synode et procès-verbaux de la 71<sup>e</sup> session ordinaire des 30 et 31 octobre 1934 à Lausanne*, Lausanne : Imprimerie Charles Pache, 1934, p. 20.

10 « Rapport de la Commission de gestion sur le budget de l'année 1934 et sur l'administration de l'Église nationale vaudoise durant l'exercice 1932-1933 », in *Rapports présentés au Synode et procès-verbaux de la 70<sup>e</sup> session ordinaire des 31 octobre et 1<sup>er</sup> novembre 1933 à Lausanne*, Lausanne : Imprimerie Charles Pache, 1933, p. 80.

11 « Rapport de la Commission synodale au Synode sur la gestion de l'Église nationale évangélique réformée du canton de Vaud du 1<sup>er</sup> septembre 1933 au 31 août 1934 », in *Rapports présentés au Synode et procès-verbaux de la 71<sup>e</sup> session ordinaire des 30 et 31 octobre 1934 à Lausanne*, Lausanne : Imprimerie Charles Pache, 1934, pp. 5 et 20-21.

12 L'expression est de R. Berney, *Les «JP»...*, *op. cit.*, p. 13.

cette publication est rapide: 1600 abonnés la première année, près de 9000 en 1942<sup>13</sup>. Si la paroisse est le cadre privilégié des JP, des réunions d'arrondissement, puis cantonales contribuent à donner de l'ampleur au mouvement et à renforcer le sentiment d'appartenance à une « jeune Église vivante ».

Deux réunions à l'échelle du canton auront une répercussion importante dans les années 1930. La première est antérieure à la création de la CCJ. Son succès ne sera pas étranger à la décision du Synode de 1933. Le 24 avril 1932, jour anniversaire de l'exécution du major Davel, entre 5000 et 6000 jeunes de tout le canton, et même d'au-delà, convergent sur Lausanne. Après un culte à la Cathédrale, les participants se dirigent en cortège vers Beaulieu, où les attendent un grand pique-nique et une série de discours patriotiques, notamment du président de la Confédération, Marcel Pilet-Golaz<sup>14</sup>. Le succès est complet et augure même le meilleur pour le jubilé du quatrième centenaire de la Réformation du Pays de Vaud, prévu en 1936<sup>15</sup>. Dans ce cadre, une journée est dédiée à la jeunesse, dont l'organisation est confiée à la CCJ. Le 27 septembre 1936, près de 10'000 jeunes se rassemblent à Lausanne. Après un culte dans les différents temples de la ville, les groupes de JP se déplacent à Ouchy pour une croisière. De retour en ville, les participants se dirigent en cortège vers la place de la Riponne, via Saint-François, où est installée une estrade officielle. Durant une heure, ils défilent devant le Conseil d'État *in corpore* et différents représentants des corps constitués. La journée se clôt par l'offrande de la jeunesse vaudoise qui, dans un cérémonial réglé, voit chaque arrondissement remettre le produit de la quête des JP (40 000 fr. au total), destiné à doter l'Hôpital cantonal d'une chapelle<sup>16</sup>. Le succès de la manifestation se traduit par la multiplication des groupements JP: 91 en 1934, ils sont 159 en 1942<sup>17</sup>. Ce nombre ne variera que peu par la suite.

**13** « Rapport de la Commission synodale au Synode sur la gestion de l'Église nationale évangélique réformée du canton de Vaud du 1<sup>er</sup> septembre 1936 au 31 août 1937 », in *Rapports présentés au Synode et procès-verbaux de la 74<sup>e</sup> session ordinaire des 26 et 27 octobre 1937 à Lausanne*, Lausanne: Imprimerie Charles Pache, 1937, p. 14 et « Notre Église de 1941 à 1942 », in *Rapports présentés au Synode et procès-verbaux de la 80<sup>e</sup> session du 23 juin 1942 (session constitutive) et de la 81<sup>e</sup> session ordinaire des 27 et 28 octobre 1942 à Lausanne*, Lausanne: Imprimerie Fluckiger, 1942, p. 21.

**14** *Feuille d'Avis de Lausanne* du 25 avril 1932, *La Revue* du 25 avril 1932, *Tribune de Lausanne* du 25 avril 1932.

**15** La Commission synodale et le Synode sont très satisfaits du succès cette manifestation; « Rapport de la Commission synodale au Synode sur la gestion de l'Église nationale évangélique réformée du canton de Vaud du 1<sup>er</sup> septembre 1931 au 31 août 1932 », in *Rapports présentés au Synode et procès-verbaux de la 69<sup>e</sup> session ordinaire des 25 et 26 octobre 1932 à Lausanne*, Lausanne: Imprimerie Charles Pache, 1932, p. 19.

**16** *Feuille d'Avis de Lausanne* du 28 septembre 1936, *La Revue* du 28 septembre 1936, *Tribune de Lausanne* du 28 septembre 1936; *Le jubilé de la Réformation du Pays de Vaud. 1536-1936*, Lausanne: Comité du Jubilé 1536-1936, 1937, pp. 13-20.

**17** Selon les données fournies par R. Berney, *Les «JP»...*, *op. cit.*, p. 11.



Le rassemblement de la jeunesse vaudoise sur la place de la Riponne le 27 septembre 1936.  
Photo tirée de *Le jubilé de la Réformation du Pays de Vaud. 1536-1936*, Lausanne : Comité du Jubilé 1536-1936, 1937, p. 40.

### CRÉATION DU MINISTÈRE D'AUMÔNIER CANTONAL DE LA JEUNESSE

La guerre, si elle ne coupe pas les ailes au mouvement des JP, limite les activités à grande échelle. La CCJ suggère, en 1942, la création d'un poste d'aumônier de la jeunesse<sup>18</sup>. La Commission synodale accueille favorablement cette demande et la met à l'étude. Durant l'été suivant, la CCJ présente un projet concret. Elle propose de faire appel à Girardet, disposé à accepter ce nouveau ministère; préalablement contacté, le pasteur Charles-Édouard Chassot (1912-1969) (président du mouvement Église et Liturgie depuis 1941<sup>19</sup>) avait refusé ce poste<sup>20</sup>. La création de ce poste, dont le traitement est

<sup>18</sup> « Notre Église de 1941 à 1942 », in *Rapports présentés au Synode et procès-verbaux de la 80<sup>e</sup> session du 23 juin 1942 (session constitutive) et de la 81<sup>e</sup> session ordinaire des 27 et 28 octobre 1942 à Lausanne*, Lausanne : Imprimerie Fluckiger, 1942, p. 21.

<sup>19</sup> André Bardet, *Un combat pour l'Église. Un siècle de mouvement liturgique en Pays de Vaud*, Lausanne : Bibliothèque historique vaudoise, 1988, pp. 92-99.

<sup>20</sup> ACV, K XIV, 501/23, Procès-verbaux de la Commission synodale, 1943-1944, séance du 26 juillet 1943.

à la charge de la caisse centrale de l'Église, est acceptée dans les grandes lignes, tout comme son cahier des charges :

Édition d'un chansonnier JP; préparation et direction des cours régionaux de cadres; rédaction d'une « feuille mensuelle du chef » donnant un plan de travail et des directives aux présidents; établissement d'une liste de jeux; documentation sur le théâtre religieux, participation à la rédaction de *Vaincre*; règlement des questions administratives incom-  
bant jusqu'ici à la Commission cantonale de Jeunesse; contacts avec les C. A. J. et avec les groupements paroissiaux. »<sup>21</sup>

Le Synode de 1943 répond favorablement à cette proposition, une année après avoir créé le poste d'aumônier des étudiants, non sans que s'expriment des craintes de voir se développer des conflits de compétence entre le pasteur responsable de la paroisse et l'aumônier des JP<sup>22</sup>.

Lorsqu'il est installé dans son ministère, le 5 décembre 1943 à Saint-François, Girardet est tout juste âgé de 29 ans<sup>23</sup>. Licencié en théologie de l'Université de Lausanne en 1937, consacré l'année suivante, il est nommé suffragant dans la paroisse lausannoise de Saint-Paul, puis vicaire pour l'hiver 1938-1939 aux Croisettes, avant d'être appelé au printemps 1939 à Mont-la-Ville<sup>24</sup>. Durant ses années d'études, il avait fréquenté, avec plusieurs camarades de volée, des retraites organisées par le groupe d'Église et Liturgie, courant dont il restera proche<sup>25</sup>. Peu après sa désignation, il résume à l'attention des lecteurs de *Vaincre* sa vision de son futur ministère: il se perçoit comme « Un outil dans la main de l'Église pour travailler dans le champ de la jeunesse ou une arme pour conquérir les jeunes; un conseiller, un animateur, un entraîneur des JP pour en faire une troupe plus décidée et mieux armée dans le combat pour le Christ. »<sup>26</sup>

Excellent communicateur, l'aumônier de la jeunesse ne réserve pas son message aux seuls lecteurs de *Vaincre*. Collaborateur occasionnel à partir de 1944 de la *Nouvelle*

21 *Ibid.*, séance du 13 septembre 1943.

22 « Procès-verbaux de la 82<sup>e</sup> session ordinaire du synode des 26 et 27 octobre et des 3 novembre 1943 », in *Rapports présentés au Synode et procès-verbaux de la 82<sup>e</sup> session ordinaire des 26 et 27 octobre 1943 à Lausanne*, Lausanne: Imprimerie Fluckiger, 1943, pp. 167-171.

23 *Feuille d'Avis de Lausanne* du 6 décembre 1943; *Gazette de Lausanne* du 7 décembre 1943; sur Girardet, voir Nicolas Gex, *Crêt-Bérard. L'aventure d'une maison inspirée en septante regards*, Bière: Cabédita, 2020, pp. 20-21.

24 « Rapport de la Commission synodale au Synode sur la gestion de l'Église nationale évangélique réformée du canton de Vaud du 1<sup>er</sup> septembre 1938 au 31 août 1939 », in *Rapports présentés au Synode et procès-verbaux de la 77<sup>e</sup> session ordinaire des 7 et 8 novembre 1939 à Lausanne*, Lausanne: Imprimerie Charles Pache, 1939, p. 14.

25 André Bardet, *Un combat pour l'Église...*, *op. cit.*, p. 87.

26 Albert Girardet, « Billet à Jean-Pierre », in *Vaincre*, 9, 1943, p. 3.

*Revue de Lausanne*, il tient dès 1947 un « Billet de l'aumônier » hebdomadaire. Une des raisons du succès de cette rubrique tient à son ton, bien éloigné de celui des chroniques religieuses traditionnelles. Girardet éclaire, au fil de ses billets, l'actualité, qu'elle soit grave ou anecdotique, à la lumière de l'Évangile, concevant cette tâche hebdomadaire comme le prolongement de son action missionnaire. Il saura également se servir de cette tribune pour attirer l'attention d'un large public sur ses initiatives et ses actions menées en direction de la jeunesse. Cette collaboration se poursuivra bien au-delà de son ministère cantonal, signant son dernier « Billet de l'aumônier » dans le numéro des 29-30 décembre 1973. Il sert comme aumônier de la jeunesse vaudoise durant une décennie, avant d'être nommé aumônier et maître d'histoire biblique à l'École normale.

### LES RÉALISATIONS DE L'AUMÔNIER : RASSEMBLER ET ANIMER LES JP

Rapidement, Girardet marque de son empreinte cette nouvelle fonction, en multipliant les initiatives. Il la développe autour de deux axes complémentaires : « Travail d'édification et de direction au sein de la fédération cantonale JP et [...] œuvre d'évangélisation dans la jeunesse profane de notre pays. »<sup>27</sup> Les JP représentent la part principale de son engagement, qui consiste à répondre à leurs aspirations, entre souhait de développer leur foi et soif de divertissement. Il visite inlassablement les groupements JP et d'autres structures destinées aux jeunes gens<sup>28</sup>, participe à de nombreuses manifestations et célèbre à bien des reprises le culte ou des offices. Cette présence s'accompagne d'un intense travail d'organisation et d'animation des activités, tâche menée en collaboration avec la CCJ, ainsi que la rédaction de nombreuses brochures de formation et la publication d'un journal, *Proue*, spécialement dévolu à cette fin.

Conscient des résistances de certains pasteurs à voir « leurs » jeunes passer sous la responsabilité d'un ministre cantonal, sans compter des critiques sur la ligne théologique de l'aumônier<sup>29</sup>, ce dernier et la CCJ ne cessent de réaffirmer leur respect du

<sup>27</sup> ACV, K XIV, 513/3, Rapports présentés au Synode, 1946, Rapport présenté à la Commission synodale par l'aumônier cantonal pour la jeunesse, 1945-1946, p. 1.

<sup>28</sup> Il précise, dans son premier texte comme aumônier de la jeunesse qu'il est « un envoyé, chargé par l'Église d'aller rappeler aux "Jeunesses campagnardes" que danser n'est pas tout, aux "Jeunes gymnastes" que le corps n'est pas tout, aux "Éclaireurs" que la loi scoutie n'est pas tout, aux "Jeunes tireurs" que le fusil n'est pas tout. » ; A. Girardet, « Billet à Jean-Pierre », art. cit.

<sup>29</sup> En 1952, Girardet se défend de diverses critiques à ce propos : « On a quelque fois prétendu que l'aumônier cantonal était tenté d'utiliser sa situation pour marquer les JP d'une tendance théologique ou de méthodes ecclésiologiques particulières. Il refuse catégoriquement cette accusation pour assurer tout au contraire qu'il s'est efforcé, contre de nombreux avis et quelque fois contre ses idées personnelles, de garder les Jeunesses Paroissiales dans la ligne traditionnelle de notre Église, en alliant toutefois ce respect des traditions à une recherche commune et toujours renouvelée de fidélité évangélique. » ; ACV, K XIV, 513/4, Rapports présentés au Synode, 1952, Rapport annuel au Conseil synodal, 1951-1952, p. 5.

cadre paroissial de la vie d'Église<sup>30</sup>. Tout en respectant ce principe, Girardet crée, en 1947, des structures véritablement cantonales, c'est-à-dire dont les membres proviennent de l'ensemble du canton : les Équipes cantonales. Leur but est de poursuivre l'action d'évangélisation de la jeunesse en diversifiant les activités et en approchant des « publics cibles » précis. La première est le Chœur des Jeunes (devenu en 1957 le Chœur Pro Arte). Sa naissance tient à un concert improvisé d'élèves de l'École normale de Lausanne lors d'un camp de ski en 1946. L'aumônier de la jeunesse, présent à cette occasion, avait été frappé par la qualité des chanteurs et par le talent de celui qui en assurait la direction, André Charlet (1927-2014). Rapidement, les concerts de cette formation, conçue comme un instrument d'évangélisation par le chant, sont salués par la critique et par les autorités ecclésiastiques<sup>31</sup>. Le Chœur des Jeunes sera de toutes les grandes manifestations des JP. Face au succès grandissant de cet ensemble, il s'autonomise dès le milieu des années 1950, tout en restant attaché à l'Église<sup>32</sup>. La deuxième Équipe cantonale est créée au mois d'octobre 1947 : les Émigrés. Ce groupement offre aux JP nouvellement installés à Lausanne pour raisons de formation ou professionnelles un lieu de rencontre hebdomadaire, où ils trouvent « un centre d'accueil, des amitiés sûres et une occasion de maintenir le contact avec l'Église et de cultiver leur foi gravement mise à l'épreuve par les tentations qu'un jeune campagnard ne manque pas de rencontrer dans une ville où il vit loin de sa famille. »<sup>33</sup> À leurs débuts, les Émigrés réunissaient entre 60 et 80 JP, puis une cinquantaine au milieu des années 1950.

Ces Équipes illustrent les deux axes du ministère de Girardet, tourné vers les JP (les Émigrés) et vers l'extérieur (Chœur des Jeunes), en investissant le domaine culturel. Les trois nouvelles Équipes, fondées entre 1950 et 1951, se situent dans cette logique : le Théâtre des Jeunes (Comédiens vagabonds dès 1953)<sup>34</sup>, le Service de presse des JP et les Équipes volantes. Les deux dernières avaient pour but principal d'assister l'aumônier, voire de le décharger, respectivement du travail de communication autour des activités et de l'animation de séances. À l'exception du Chœur des Jeunes, les Équipes disparaîtront entre le milieu des années 1950 et le début des années 1970. Malgré les efforts des successeurs de Girardet pour les faire vivre, les

**30** Par exemple en 1947, Girardet rappelle à l'intention du Synode que les directives et la documentation qu'il fournit sont « toujours à bien plaie et pour servir » ; ACV, K XIV, 513/3, Rapports présentés au Synode, 1947, Rapport de l'aumônier cantonal pour la jeunesse, 1946-1947, p. 3.

**31** André Charlet, *La foule enchantée. Entretiens avec Frank Bridel*, Lausanne : Bibliothèque des arts, 2000, pp. 32-39.

**32** Françoise Fornerod, *Lausanne au temps des audaces...*, *op. cit.*, p. 96.

**33** ACV, K XIV, 513/3, Rapports présentés au Synode, 1948, Rapport de l'aumônier cantonal pour la jeunesse, 1947-1948, p. 2.

**34** Françoise Fornerod, *Lausanne. Le temps des audaces...*, *op. cit.*, p. 98.



Le 2 mai 1948, l'aumônier de la jeunesse vaudoise, le pasteur Albert Girardet, réunit près de 5000 JP, groupés sous leurs bannières communales, sur le terrain du Lausanne-Sports à la Pontaise.  
Photo Pierre Wacker; ACV, PP 328/102, n° 5.

évolutions que connaîtra le mouvement des JP et les mutations plus générales de la société auront raison de ces initiatives <sup>35</sup>.

### **LE RASSEMBLEMENT DU 2 MAI 1948 ET LE LANCEMENT DE CRÊT-BÉRARD : UN POINT D'ORGUE DES JP**

Le stade de la Pontaise voit affluer environ 5000 JP le dimanche 2 mai 1948 pour le 3<sup>e</sup> Rassemblement cantonal des jeunesses paroissiales de l'Église nationale vaudoise. Le but était de raffermir le mouvement en étalant sa vitalité et son nombre aux JP eux-mêmes et à la population vaudoise <sup>36</sup>. Le déroulement de cette journée se place dans la continuité des manifestations précédentes : culte, cortège en ville, pique-nique en

**35** Les Comédiens vagabonds disparaissent dans la seconde moitié des années 1950, les Émigrés connaissent le même sort une décennie plus tard. Le Service de presse des JP est intégré au Service de presse protestant dans les années 1960. L'Équipe volante, devenue Équipage en 1955, est dissoute en 1970 ; R. Berney, *Les «JP»...*, *op. cit.*, pp. 31-32 et 40.

**36** ACV, KXIV, 513/3, Rapports présentés au Synode, 1948, Rapport de l'aumônier cantonal pour la jeunesse, 1947-1948, p. 3.



Chaque année (ici le 21 mai 1950 à l'occasion de la pose de la première pierre du Pavillon des JP), de grands rassemblements étaient organisés à Crêt-Bérard pour célébrer les différentes étapes du chantier, où les fidèles, jeunes et moins jeunes, étaient présents en nombre.  
Photo Pierre Wacker, ACV, PP 328/103, n° 270.

commun, partie officielle avec discours et recueillement à la Cathédrale. Après un culte célébré en plein air sur le terrain du Lausanne-Sports, les participants rejoignent Beau-lieu en cortège, via Saint-François.

Un pique-nique rassemble l'ensemble des JP dans la halle centrale du Comptoir suisse. Après le repas se tient la partie officielle, durant laquelle autorités civiles (dont le président de la Confédération Rodolphe Rubattel à travers un message lu à l'adresse des JP) et ecclésiastiques se succèdent pour encourager la jeunesse à s'engager en suivant les valeurs des Évangiles. Girardet s'exprime le dernier. Il plaide pour une intensification des camps de jeunesse au sein de l'Église et, en clôture de son intervention, il soumet à l'assemblée une proposition : construire une maison destinée aux JP.

L'accueil est enthousiaste et une résolution est prise dans la foulée: « La Jeunesse de l'Église nationale vaudoise, réunie le 2 mai 1948 à Lausanne, décide de construire une maison de la Jeunesse et de l'Église. »<sup>37</sup>

Girardet portait en lui depuis de nombreuses années la proposition qu'il a présentée à Beaulieu. Les autorités de l'Église réfléchissaient également de leur côté à créer une maison pour les retraites et les activités des JP<sup>38</sup>. Peu après le 2 mai 1948, Girardet met en relation son projet et ces réflexions antérieures<sup>39</sup>. Le rappel appuyé de ce lien visait à dissiper l'impression d'idée lancée à la suite d'un débordement d'enthousiasme. Fort du soutien unanime de la CCJ, puis, plus nuancé, du Synode de 1948<sup>40</sup>, Girardet s'implique corps et âme dans les démarches en vue de construire cette maison, qui deviendra Crêt-Bérard. Entre l'adoption de cette résolution et la mise en service des bâtiments en automne 1953, le chemin sera long et parsemé de péripéties, dont il n'est pas le lieu de faire l'histoire<sup>41</sup>. Ce projet devient l'objectif vers lequel convergera l'énergie des JP. Ils participent activement à toutes les étapes de cette aventure, notamment à la récolte de fonds<sup>42</sup>, puis aux chantiers destinés à faire sortir de terre « leur » maison. L'aumônier avait saisi la nécessité d'associer l'Église nationale et divers acteurs de la vie économique vaudoise à cette réalisation, gage de soutien efficace. Il assume lui-même une part importante de la conduite de ce projet, dont certains aspects outrepassent largement ses compétences d'aumônier de la jeunesse. Cet élargissement de Crêt-Bérard à l'ensemble de la société vaudoise a été vécu comme une relégation par certains JP, en particulier une fois le chantier achevé. Toutefois, Girardet et la CCJ ont considéré ce projet comme un « auxiliaire indispensable pour la formation

**37** *Feuille d'Avis de Lausanne* du 3 mai 1948, *Nouvelle Revue de Lausanne* du 3 mai 1948, *Le Semeur vaudois* du 8 mai 1948.

**38** ACV, K XIV, 513/3, Rapports présentés au Synode, 1947, Rapport de l'aumônier cantonal pour la jeunesse, 1946-1947, p. 4 et Rapport sur l'activité de la CCJ présenté à la Commission synodale [1946-1947], p. 9, « Procès-verbal de la reprise de session du mardi 24 juin 1947 », in *Rapports présentés au Synode et procès-verbaux de la reprise de session du 24 juin 1947 et de la 87<sup>e</sup> session ordinaire des 28 et 29 octobre 1947*, Lausanne: Imprimerie du Léman, 1948, p. 107.

**39** ACV, K XIV, 513/3, Rapports présentés au Synode, 1948, Rapport de l'aumônier cantonal pour la jeunesse, 1947-1948, p. 5.

**40** « Procès-verbal de la 88<sup>e</sup> session ordinaire du Synode des 26 et 27 octobre 1948 », in *Rapports présentés au Synode et procès-verbaux de la 88<sup>e</sup> session ordinaire des 26 et 27 octobre et de la séance de relevée du 3 décembre 1948*, Lausanne: Imprimerie Held, 1949, pp. 119-120.

**41** Sur Crêt-Bérard, cf. Micha Grin, *Pierres vivantes. Une épopée de la foi. Histoire de Crêt-Bérard*, Morges: Cabédita, 1989; et, récemment, Nicolas Gex, *Crêt-Bérard...*, *op. cit.*

**42** Certains pasteurs regrettent que les activités des JP soient entièrement absorbées par la réalisation de Crêt-Bérard, ce qui les réduit au stade de simples « ramasseurs de cotisations », au détriment de la vie paroissiale. Le Conseil synodal reconnaît partager ces remarques; ACV, K XIV, 501/27, Procès-verbaux des séances du Conseil synodal, 1949, séance du 5 mai 1949.



Lors de la quatrième fête de Crêt-Bérard, le 28 septembre 1952, le Chœur des Jeunes, sous la direction d'André Charlet, se produit au pied de la croix, dans une sorte d'amphithéâtre naturel. Photo Pierre Wacker, ACV, PP 328/106, n° 594.

spirituelle de nos jeunes, ainsi que les expériences faites jusqu'ici dans les cours de cadres le montrent.»<sup>43</sup> Tout en saluant l'importance de l'engagement de l'aumônier pour Crêt-Bérard, la CCJ rappellera, à la fois en signe d'apaisement face aux critiques et certainement aussi en direction de Girardet lui-même que « Crêt-Bérard n'est qu'un des fronts du combat que mène notre aumônier cantonal pour l'Église vaudoise.»<sup>44</sup>

#### **CONCLUSION : POUR UNE HISTOIRE CRITIQUE DES JP**

Ces pages esquissent les grandes lignes de l'histoire des JP dans le canton de Vaud entre 1944 et 1954. Cette période a été vécue par ces derniers comme une forme d'âge d'or, avec la réalisation de Crêt-Bérard comme point culminant, illuminé par la figure

<sup>43</sup> ACV, K XIV, 513/4, Rapports présentés au Synode, 1950, Rapport sur l'activité de la CCJ présenté au Conseil synodal [1949-1950], p. 2.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 5.

de Girardet. Cette vision mérite d'être nuancée et d'être passée au crible de la critique historique. Comme tout champ, le monde ecclésiastique vaudois n'était pas exempt de tensions. Girardet et ses projets n'ont pas manqué d'en exacerber, voire d'en susciter: tensions de compétences entre les pasteurs de paroisse et le ministre cantonal, tensions entre différentes tendances théologiques et ecclésiologiques, lassitude face aux appels répétés à soutenir Crêt-Bérard, etc. En outre, les positions et le discours conservateurs de l'Église sur diverses questions politiques et sociétales semblent avoir été endossés sans broncher par les JP. Sans minimiser l'adhésion sincère de la majorité d'entre eux à cette vision du monde, aucune voix critique ne semble se dégager des rangs des JP, ils apparaissent comme formant un groupe homogène en phase avec les valeurs véhiculées par les autorités ecclésiastiques et relayées par leur aumônier. Des études complémentaires, plus fines sur tel ou tel aspect permettraient d'offrir une vision nuancée et précise de ce mouvement et, plus généralement, de la jeunesse vaudoise durant cette période de profondes mutations. Les JP représentent une multitude de facettes d'une classe d'âge, dont il est possible de scruter les mentalités, les pratiques et les aspirations, ainsi que les représentations qu'en avaient l'Église et les autres institutions établies, tout comme les projections de ces dernières sur la jeunesse. En cela, l'histoire de ce mouvement est riche de promesses.

